

# ALICE NEEL

CATHRYN BOCH  
YMANE CHABI-GARA  
NINA CHILDRESS  
MARIE DOCHER  
MARLENE DUMAS  
NATACHA LESUEUR  
DEBORAH DE ROBERTIS



Quelques mots au sujet de *Transatlantique – Alice Neel* (sous la direction de Fabienne Dumont), cinquième livraison de la passionnante “collection transatlantique” d’ER publishing (après celles consacrées à Martin Barré, Simon Hantaï, James Bishop et Shirley Jaffe) : sept artistes européennes nées entre 1953 et 1986 portent un regard sur l’œuvre de celle qui a “peint pour décrire ce que la course à la survie – *the rat race* – fait aux humains” (Marie Docher). Leurs écrits sont présentés en français et en traduction anglaise (sauf ceux de Marlène Dumas, écrits en anglais, puis traduits en français). Aux noms que je viens de citer, il faut ajouter ceux de Cathryn Boch : “Quand on rencontre et quand on sent du singulier, on sait qu’on a été transformé, on sait qu’on a été ouvert à quelque chose, c’est de l’ordre du sentir. / On ne sait pas tout de suite en quoi ça importe, mais ça va importer. / Tes peintures sont singulières, parce qu’elles travaillent en nous” ; d’Ymane Chabi-Gara : “Alice Neel réalise bien des portraits. Mais au-delà des personnes représentées, ce sont ses propres convictions, politiques et sociales, qui

s’imposent avec force” ; de Nina Childress : “Je trouve la preuve du sortilège qui m’êtreint : le tableau *Alice Childress* (1950) [...] Son prénom, Alice, / mon nom, Childress, / accolés, / c’est un signe, / en peinture, il ne faut jamais abandonner” ; de Natacha Lesueur : “On dit de la peinture figurative d’Alice Neel qu’elle était réaliste, j’en conviens, je dirais même matérialiste. Pour autant, comme je voudrais le faire sentir, de nombreux aspects expriment l’extraordinaire, l’étrangeté” ; et de Deborah de Robertis qui, comme l’écrit très justement Fabienne Dumont, “endosse le rôle d’Isabetta [la deuxième fille d’Alice que son mari a enlevée], lui donne une voix singulière, lui prête ses propres

préoccupations, tout en s'attachant à rendre leur position de sujets actifs aux modèles, qui participent à la fabrique de leur image." À quoi il faut encore ajouter ces fragments du beau texte de Marlene Dumas, *Alice ne vit plus ici* : "Ce qui m'a semblé à la fois très particulier, bienvenu, vraiment extraordinaire, c'est que non seulement elle peignait des personnes ordinaires, assises sur des chaises ordinaires et habillées aux couleurs de leur époque, mais que malgré cela, ou en parallèle, *c'était aussi une peinture moderne*. Elle pouvait peindre l'anxiété avec des couleurs vives (ou décoratives)."

*Trois artistes américaines, et non des moindres, ont eu depuis avril dernier l'honneur d'une rétrospective à Paris : Shirley Jaffe (née en 1923), Joan Mitchell (née en 1925) et Alice Neel (née avec le vingtième siècle). Effet – ou non – de mode (de l'air du temps), il serait souhaitable que cette série se poursuive avec deux ou trois autres, comme – exemple parmi d'autres – la méconnue Helen Frankenthaler (née en 1928). Wait and see...*